

*AVERTISSEMENT: Les opinions émises dans ce document n'engagent que leurs auteurs. Elles ne constituent en aucune manière une position officielle du ministère de la Défense, ni institutionnelle.*

**E**ditorial   **D**ossier spécial ouvrages reçus   **P**ortrait du mois   **H**ommages   **L**ivre du mois   **A**ctualités de l'IRSEM

Retrouvez l'intégralité des autres numéros sur : [www.defense.gouv.fr/irsem](http://www.defense.gouv.fr/irsem)

Suivez nous avec  

## Editorial

Par Frédéric Charillon, directeur de l'IRSEM

## Dossier spécial ouvrages reçus

Par l'Amiral Jean-François Morel, Barbara Jankowski, Thierry Widemann, Fanny Randanne, Florence Vu Van, Mathilde Boutaricq, Valentin Le Hec, Philippe Montel, Sophia Becker, Grégoire Romatet, Béatrice Guillaumin.

## Portrait du mois

Michel Foucher par Frédéric Ramel

## Hommages

Michel Crozier par Barbara Jankowski

Eric Remacle par Frédéric Ramel

## Livre du mois

Béatrice HEUSER, Penser la stratégie de l'Antiquité à nos jours, A&J Picard, 2013, 432 p.

## Actualités de l'IRSEM

Dernièrement à l'IRSEM

Prochainement à l'IRSEM

Nos chercheurs dans les médias

Abonnement:

[Inscription](#)

Directeur de Publication: Frédéric Charillon

Coordination: Amiral Jean-François Morel

Webmestre: Jacques Souhier

# E ditorial

---

## ***La puissance à la française : « Smart hard power », ou puissance de différence***

Militaires et universitaires ont en commun de voir chaque année dans le 14 juillet un moment de bilan. Les premiers parce qu'en ce jour de fête nationale, leur défilé marque l'heure des hommages et des rétrospectives. Les seconds – toutes proportions gardées car dans un métier ô combien différent... - parce que cette date scelle la fin d'une année académique qui s'évalue traditionnellement, dans son analyse, de septembre à juillet bien plus que de janvier à décembre. En ce 14 juillet donc, que retenir de la séquence stratégique « 2012-2013 » qui vient de s'écouler ?

Cette séquence fut incontestablement marquée sur le terrain par l'opération Serval. Et à bien des égards, cette dernière constitua une confirmation. Confirmation, après la Côte d'Ivoire et la Libye en 2011, que la France continuait de compter sur l'échiquier politique international, en grande partie du fait de la capacité de son outil militaire à faire la différence sur le terrain, sans pour autant avoir les moyens de son grand allié américain, mais avec une précision et un savoir-faire enviés. Confirmation, alors, que cet outil militaire est l'un des rares à pouvoir conduire une opération aussi pointue, avec des paramètres et des types de terrains aussi diversifiés. Confirmation, enfin, que tout n'est pas idyllique pour autant. La contrainte budgétaire est là, à l'heure où les défis internationaux s'accumulent tandis que des lacunes doivent être comblées dans le domaine opérationnel. Et l'Europe, déjà en difficulté sur le plan économique, se fait toujours attendre sur le plan stratégique au point que les meilleures volontés pour la ranimer se lassent. Confirmation, donc, que l'heure est à la réflexion et à la formulation d'une puissance « à la française », tâche entamée par le Livre Blanc de 2013, autre marqueur important de cette période écoulée.

Cette puissance à la française, à quoi peut-elle ressembler, selon les critères du débat scientifique contemporain ? Laissons d'abord de côté le débat sur le qualificatif qui sied à cette puissance : ni hyperpuissance à l'américaine, ni simple puissance régionale comme nombre de ses voisins européens, ni puissance moyenne (qualificatif réservé plutôt dans la littérature académique à des pays comme le Canada ou l'Australie), sans doute en revanche puissance globale (au sens où elle entend jouer un rôle bien au-delà de son environnement géographique immédiat, et où son statut de puissance nucléaire joue un rôle fondamental dans la hiérarchie des nations) : la querelle est ici plus symbolique que véritablement sémantique. Abandonnons un instant également l'opposition entre optimistes et déclinistes sur l'évolution en cours de cette puissance, sans négliger cependant les pistes intéressantes fournies par quelques travaux de relations internationales, à l'image de la distinction pertinente entre « underachievers » (puissances ayant les capacités de jouer un rôle déterminant, sans que ce statut leur soit reconnu par la communauté internationale) et « overachievers » (puissances qui à l'inverse bénéficient de ce statut, mais n'en ont pas ou plus, en réalité, tous les instruments) – (Th.J. Volgy, R. Corbetta, K.A. Grant, R.G. Baird, *Major Powers and the Quest for Status in International Politics: Global and Regional Perspectives*, Palgrave MacMillan, Londres, 2011).

Penchons-nous alors rapidement sur la très classique typologie animée en grande partie depuis plusieurs années par Joseph Nye, entre hard power, soft power et smart power, la première renvoyant aux instruments de coercition classiques permettant l'usage de la force, la deuxième aux instruments d'influence permettant d'amener les autres puissances à suivre les orientations désirées sans user de la force, et la troisième comme combinaison « intelligente » des deux premières, d'où cette « smart » power qui impliquerait qu'il en existe des « stupid », mais qui permet surtout d'admettre enfin que hard power et soft power ne sont plus incompatibles, ni situées à deux extrémités d'un spectre. Où situer la France sur cette échelle ? Parce qu'elle dispose de cet outil militaire déjà évoqué plus haut, la France se situe clairement dans la catégorie du hard power. Parce que néanmoins ses capacités en la matière ne sont pas illimitées, parce qu'elles nécessitent à la fois d'être mises en articulation avec celles de partenaires et alliés, et d'être appuyées en cela par une capacité d'entraînement politique fournie par une diplomatie efficace grâce à un message convaincant, la France constitue un cas particulier que nous qualifierons de « smart hard power ». Soit une puissance dont l'outil de coercition est bel est bien au rendez-vous, mais à condition : a) de gérer convenablement (ou « intelligemment »), par la

complémentarité et la gestion dans le temps et le volume, ses limites du moment, et b) de doter son action d'une légitimité internationale fondée sur le droit, les Nations Unies, le soutien d'une large partie de la société mondiale.

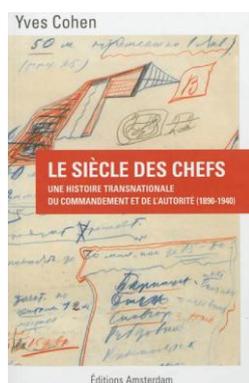
Quelle est la marge de manoeuvre, quelle est l'ambition possible, quel est l'horizon raisonnable, d'un tel smart hard power ? Sa vocation n'est naturellement pas de prétendre imposer sa volonté à toutes les régions du globe. Sa marge de manoeuvre n'est pas non plus de lancer seul des guerres majeures sans considération de leur durée, de leur échelle, de leurs dérives possibles. Elle est clairement, en revanche, de « faire la différence » dans une situation de blocage, parce que sa volonté politique permet de l'assumer quand les autres font défaut, et parce que son outil militaire, en dépit de ses limites, le permet. La traduction française – au sens linguistique comme au sens politique – de ce smart hard power, serait donc la puissance de différence, à la fois comme puissance de faire la différence de par ses moyens, et puissance différente de par sa ligne politique. Par son intervention très ponctuelle dans la sortie de crise ivoirienne d'avril 2011, par son volontarisme politique dans l'opération libyenne de la même année, par les résultats rapidement obtenus au Mali en 2013, et toujours accompagné d'autres forces, l'outil militaire français a bien été en mesure de faire la différence. Indépendamment du débat politique et du jugement que l'on pourra porter sur la décision prise, et sans négliger les limites observées, ce constat, sur les trois cas mentionnés ici, s'impose. Il nous donne un indice fort sur la puissance à la française d'aujourd'hui, comme smart hard power selon les catégories de nos amis anglo-saxons, ou comme puissance de différence, si l'on veut innover par rapport à ces dernières.

*Frédéric Charillon, directeur de l'IRSEM*

# Dossier spécial ouvrages reçus

---

❖ Yves Cohen, *Le siècle des chefs. Une histoire transnationale du commandement et de l'autorité (1890-1940)*, Éditions Amsterdam, 2013, 871 p.



Ouvrage imposant par son volume et ambitieux par son objet, *Le siècle des chefs* s'interroge sur ce qu'est un chef et cherche à comprendre comment ce concept, né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, s'est répandu simultanément dans des univers aussi variés que l'armée, l'usine ou le monde politique et dans des pays aussi éloignés que les États-Unis, l'Allemagne, l'Union soviétique et la France. Yves Cohen, directeur d'études à l'EHESS, nous propose une histoire pluridisciplinaire, « transsectorielle », comme il la qualifie lui-même, de la culture du commandement en procédant à son analyse comparative à travers le temps et l'espace.

L'interrogation sur la naissance du concept de chef structure le livre : pourquoi l'affirmation du chef a-t-elle pris une telle ampleur au XX<sup>e</sup> siècle ? Comment des domaines aussi divers que l'industrie et la politique se sont-ils appropriés cette figure ? En effet, la conduite des hommes, *die Führung*, le leadership ou encore *Rukovodstvo*, sont des vocables synonymes qui émergent parallèlement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et sollicitent différentes disciplines, dont la psychologie, pour donner corps à ce nouveau concept.

Comme le souligne l'auteur, le besoin de chef n'est nullement propre aux régimes totalitaires, puisqu'il s'exprime tout autant dans le monde capitaliste et libéral. Les deux univers les plus explorés dans l'ouvrage sont ceux de l'industrie et de la politique. L'auteur s'appuie sur de très nombreux documents, des correspondances, des archives rares, au total, un immense corpus, dont la lecture est facilitée par des index, des références et un découpage très clair.

Le livre se compose de deux parties : dans la première, fondée sur une revue systématique de la littérature, Yves Cohen traite de l'apparition et de la diffusion des concepts relatifs à la conduite des hommes dans chacun des quatre pays retenus. Dans la seconde partie, Yves Cohen s'intéresse à la pratique, en fondant sa réflexion sur l'étude d'exemples tirés du monde de l'entreprise et de la politique.

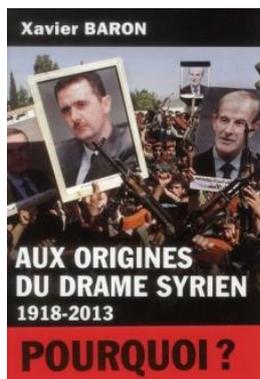
Un chapitre intitulé « Préliminaires » sert de longue introduction conceptuelle et historique dans laquelle Yves Cohen précise comment a émergé le besoin de chef et comment la littérature scientifique en a rendu compte, de Gustave le Bon à Lénine en passant par Freud ou Fayol.

La question du commandement et de ce qu'est un chef est une question fondamentale que ne manquent pas de se poser les militaires et on observera que l'ouvrage fait peu référence au monde militaire, à l'exception d'un chapitre consacré à la France dans lequel il est question de Lyautey. Yves Cohen affirme le caractère inaugural du discours de Lyautey à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ouvrage d'Yves Cohen ne propose pas une nouvelle théorie du chef ou une quelconque synthèse de celles qui seraient les meilleures ou les plus significatives. C'est bien une histoire, une « interprétation historique » de la figure du chef que l'auteur nous livre, en partant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, moment où la question du chef a commencé à être problématisée. Il y étudie non seulement ce que font les chefs mais aussi ce qu'ils disent de ce qu'ils font, et c'est à ce titre qu'il pourrait devenir une référence obligée pour quiconque s'interrogera dorénavant sur le commandement.

Barbara Jankowski

❖ **Xavier Baron, *Aux origines du drame syrien (1918-2013)*, Tallandier, 2013, 320 p.**



Xavier Baron ancien directeur de l'Agence France Presse pour le proche Orient, nous expose les origines du conflit syrien à travers son histoire depuis l'indépendance du pays en prenant en compte l'influence occidentale et israélienne sur cette dernière jusqu'à la situation actuelle, mais aussi de ses conflits, ses répressions, ses interactions internationales et ses enjeux. Il émet ainsi une responsabilité tripartite du conflit, reposant sur le parti Baas qui s'appuie sur la minorité religieuse Alaouite et le clan al-Assad constituant un véritable régime autocratique, intransigeant et héréditaire. Parallèlement, il soulève l'impuissance de la communauté internationale et particulièrement celle du Conseil de sécurité et de l'Organisation des Nations-Unies face à ce dernier, tout en affirmant que la mixité religieuse, véritable mosaïque syrienne sur le plan régional, est l'une des composantes toxiques du différend.

Paradoxalement à la « stabilité de façade » du régime, la révolte populaire de 2011 résulterait de diverses raisons notamment celles d'ordre politique et stratégique avec le rôle et l'influence joués par la France et la Grande-Bretagne, lors de l'accession officielle à l'indépendance du pays en 1920 et la passivité alarmante voire de l'approbation des occidentaux en 1970 à la suite de l'élection biaisée d'Hafez al-Assad instaurant un nationalisme particulièrement important et le retour de la pratique de l'islam parfois exercée de manière radicale. Parallèlement, des causes sociologiques et culturelles constituent certainement les raisons altérant actuellement la paix intérieure du pays, caractérisées par l'internalité du conflit opposant une pluralité de communautés (druzes, maronites, sunnites, alaouites, chiites et turcs) qui se doivent de coexister au sein d'un même territoire et de son externalité devant constamment faire face à des crises, principalement avec Israël, l'Irak, la Turquie, la Palestine, le Liban ou encore les Etats-Unis.

L'œuvre de Xavier Baron se traduit par une analyse historique finement détaillée de la Syrie post-première guerre mondiale, avant de nous éclairer sur l'accession au pouvoir et de sa pratique par la famille al-Assad, pour enfin soulever la crise syrienne actuelle qui est devenue un véritable enjeu international, avec le risque que ce conflit ne devienne régional. Il revient donc en 26 chapitres sur l'ensemble des événements ayant bercé l'histoire contemporaine de la Syrie, au sein desquels de nombreux acteurs ont pris part qui détiennent par ailleurs certaines responsabilités du déséquilibre syrien.

*Fanny Randanne*

❖ **Cécile CALLA et Claire DEMESMAY, *Que reste-t-il du couple franco-allemand ?*, La Documentation française, 2012, 184 p.**



Nombreuses sont les déclarations qui annoncent un divorce du couple franco-allemand. Surtout en vue de la crise actuelle, les antagonismes nationaux sont ravivés et menacent la coopération entre les deux pays. C'est dans ce contexte que Cécile Calla et Claire Demesmay inscrivent leur bilan du couple franco-allemand.

Les auteurs démontrent que l'ancrage institutionnel et sociétal a fait du couple franco-allemand une évidence incontestée qui rend cette coopération particulièrement solide. Leurs particularités nationales et leurs visions différentes de l'Europe constituent justement la force de la coopération franco-allemande. Un couple franco-allemand fonctionnel a le potentiel de dépasser le désaccord et de traduire ce compromis au niveau européen.

L'ouvrage est une excellente introduction générale sur la relation franco-allemande. Il donne une vue d'ensemble sur le sujet en abordant brièvement et clairement les jalons historiques les plus importants et les enjeux principaux auxquels le couple-franco allemand doit faire face aujourd'hui.

*Sophia Becker*

❖ Jacques SAPIR, Frank STORA, Loïc MAHÉ (dirs.), *1940, Et si la France avait continué la guerre*, Tallandier, 2010, 587 p.



*1940, Et si la France avait continué la guerre...* Accrocheur, certes. Mais au premier abord, nul ne sait réellement ce qui se cache derrière ce titre : fiction, essai historique, roman, ouvrage académique. Pourtant, à la lecture de la quatrième de couverture, on comprend rapidement qu'il ne s'agit pas là d'un quelconque ouvrage qui viendrait enrichir encore un peu plus une littérature sur la Seconde Guerre mondiale nourrie à l'excès.

En effet, il s'inscrit dans un genre littéraire singulier, l'uchronie, lequel repose sur une réécriture de l'histoire à partir d'un « point de divergence » et mêle savoir académique, étayé par des recherches scientifiques, et inspirations romanesques. Et ce, sur fond d'un scénario plausible au vue du contexte stratégique, politique et militaire de l'époque. Mais outre l'originalité de l'approche, c'est également le procédé d'écriture qui est surprenant dans la mesure où l'ouvrage est le fruit d'échanges et réflexions menés sur internet dans le cadre du projet *Fantasque Time Line*, par un

groupe de travail international réunissant des dizaines d'historiens, militaires, économistes et autres experts.

Restait toutefois à éclairer le lecteur sur l'intérêt même de l'ouvrage et sur la nécessité de garder à l'esprit qu'il ne s'agit surtout pas là d'y voir une œuvre « révisionniste ». A cet égard, l'excellente préface de Laurent Henninger vise à remettre en perspective l'exercice du *what if*, souvent décrié au sein de la sphère académique française, mais qui présente pourtant le mérite de s'affranchir d'un certain déterminisme trop souvent prégnant chez les historiens.

L'introduction remarquable de Jacques Sapir, sous la direction duquel a été réalisé l'ouvrage, éclaire, quant à elle, sur la méthodologie d'un exercice original donnant naissance à une œuvre dont l'objectif n'est pas de réviser l'histoire mais d'en livrer un récit alternatif. *Ce qui aurait pu arriver* n'est donc pas à comprendre au sens d'une hypothèse, mais au sens de « ce que l'état des forces en présence rendait possible si la volonté d'acteurs-clefs du drame avait été différente ».

Certes, le « point de divergence » constitue une invention romanesque puisque trouvant son origine dans la mort prématurée d'Hélène de Portes dont l'hostilité avérée à la poursuite de la guerre contribua à influencer les autorités. Néanmoins, le souci de conserver un certain réalisme, notamment quant au respect des structures décisionnelles propre aux responsables politiques (« réalisme décisionnel ») et aux capacités militaires, ainsi que la rigueur de la méthode permettent d'ancrer le récit dans l'uchronie. Et, de le rendre convaincant.

L'exercice délicat qui donne naissance à l'ouvrage est donc éblouissant. Tout autant que cette histoire alternative qu'il relate, bien que sur le plan littéraire, le style parfois trop saccadé, les descriptions interminables des batailles, et le manque de lyrisme entachent quelque peu la lecture. Mais les dernières phrases du récit, lesquelles font parler de Gaulle, suffisent à faire oublier cet aspect négatif : « *Il apparaît aujourd'hui que cette folie était la chose la plus juste, la plus raisonnable et la plus nécessaire du monde* ». Preuve que rien n'est inéluctable et que la possibilité était ouverte de continuer la lutte depuis l'Afrique du Nord.

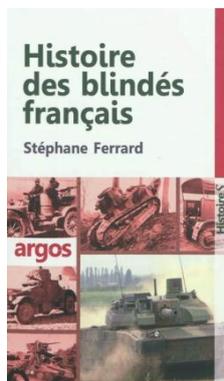
Béatrice Guillaumin

❖ Tibor SZVIRCSEV TRESCH, Andreas WENGER et al., *Etude « Sicherheit 2013 »*, ETH Zurich, 2013.

L'Académie militaire à l'ETH de Zurich publie son enquête annuelle « Sicherheit », basée sur une enquête représentative menée début 2013, auprès d'un échantillon représentatif de la population Suisse, sur ses représentations et ses aspirations en matière de sécurité. Le soutien à l'armée de milice et au service militaire obligatoire a augmenté nettement par rapport aux années précédentes. Les Suisses restent très attachés à leur autonomie et ne songent aucunement à rejoindre l'Union européenne. Au texte principal sont adjointes une synthèse en français et une vue d'ensemble de tous les résultats.

Barbara Jankowski

❖ Stéphane FERRARD, *Histoire des blindés français*, Argos, 2012, 151 p.



Stéphane Ferrard, historien de l'armement, dresse ici une histoire passionnante des blindés français, des prémices de la motorisation de l'armée jusqu'à sa consécration aujourd'hui avec le char Leclerc.

Nourrie d'informations précises et abondantes, cette histoire se dessine tout d'abord au travers des différentes guerres et des nécessités qu'elles ont engendrées en termes de capacité de ces nouveaux engins militaires. Mais plus encore, l'évolution technique des blindés français est à mettre en perspective avec l'émergence de nouvelles menaces. Ainsi, la doctrine d'utilisation des blindés s'est transformée au regard des réalités de terrain, de l'usage des barbelés à celui des engins explosifs, en passant par les contraintes imposées par les guerres asymétriques ou contre insurrectionnelles, ou encore par la diminution des budgets de défense. Qui plus est, les illustrations, bien qu'elles soient peu nombreuses, permettent de saisir l'évolution visuelle des blindés et de leur nécessaire adaptation aux *champs de bataille*.

C'est ainsi une véritable tradition française qui est mise à l'honneur au travers de cette histoire des blindés, l'auteur n'ayant d'ailleurs cessé de relever la notoriété de l'industrie française de l'armement en la matière, source manifeste d'inspiration, notamment pour les chars américains qui débarquèrent en Normandie.

Ainsi, et bien que l'ouvrage puisse, à certains égards, paraître réservé à un public initié et féru d'histoire militaire, il n'en demeure pas moins que le format dans lequel il est présenté et la facilité avec laquelle il se lit (malgré les fautes de frappe parfois perturbantes) pourra ravir les curieux.

Béatrice Guillaumin

❖ Les éditions Maxima créent la collection *Masterclass* dans laquelle elles invitent les plus grands professionnels à partager leur expérience et leur savoir-faire sur leur thème de prédilection. Retour sur trois ouvrages.



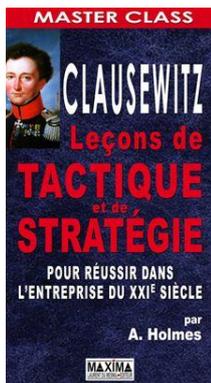
✓ Bruno JARROSSON, *Charles de Gaulle, Leçons de commandement*, 2012, 226 p.

Bruno Jarrosson, écrivain et professeur à la Sorbonne, s'adresse, à travers son œuvre, à tous les cadres aussi bien du secteur public que privé pour prodiguer certaines leçons transmises par Charles de Gaulle dans les domaines de la stratégie, de la décision, du leadership, de la négociation et du commandement. Passionnant par son apport et parsemé de citations et d'anecdotes, ce livre traite du pouvoir, le pouvoir intemporel dans toute sa grandeur et sa finesse, mis en pratique par un homme remarquable et inoubliable. Ce que Bruno Jarrosson n'oublie pas de rappeler, tout en gardant un ton neutre et impartial.



✓ Karen McCREADIE, *Sun Tzu, Leçons de stratégie appliquée*, 2008, 236 p.

En sélectionnant 52 leçons sur *L'art de la guerre* - œuvre originale de Sun Tzu - Karen McCreddie adapte ces dernières en s'adressant aux hommes et aux femmes qui cherchent à maîtriser la stratégie au sein du monde des affaires. Entre citations, conseils et expériences historiques, l'auteure revient sur les principales règles du jeu « de la guerre » à transposer au sein de l'entreprise tout en conseillant à tous les managers de faire preuve d'honnêteté, d'intégrité et de transparence lors de prises de décisions.

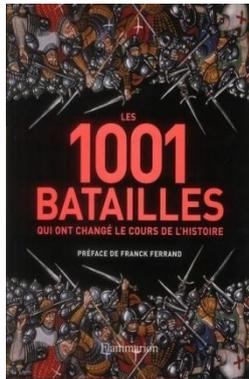


✓ Andrew HOLMES, *Clausewitz, Leçons de tactique et de stratégie pour réussir dans l'entreprise du XXI<sup>ème</sup> siècle*, 2011, 226 p.

Andrew Holmes, auteur de nombreux ouvrages liés à la pratique du management, nous fait redécouvrir les diverses stratégies militaires présentes dans l'œuvre de Carl von Clausewitz mais modernisées et appliquées à l'univers de l'entreprise. A travers de multiples citations, conseils et exemples historiques, l'auteur établit un lien certain entre les stratégies de la guerre et les stratégies commerciales aussi bien au niveau externe, qu'interne de l'entreprise. Andrew Holmes se réfère ainsi à de nombreux acteurs qui ont marqué l'histoire par leurs pensées et leurs actes tels que Confucius, Théodore Roosevelt, Thomas Edison, Henry Ford ou encore Bill Gates, pour argumenter ces théories exposées.

Fanny Randanne

❖ R-G GRANT (dir.), Franck FERRAND (préface), *Les 1001 batailles qui ont changé le cours de l'Histoire*, Flammarion, 2012, 960 p.



Issu de la *collection 1001* de Flammarion, cet essai historique réalisé par une équipe franco-britannique sous la direction de l'historien R.G. Grant, est imposant par son volume mais n'en est pas moins par le travail de synthèse qu'il réalise.

De la plus ancienne guerre dont l'histoire garde trace en 2450 avant J-C, mettant aux prises les cités-États sumériennes à la bataille de Marjah en Afghanistan en février 2010, laquelle opposait les soldats de l'ISAF aux insurgés talibans, des premières croisades aux guerres d'indépendance, de l'extrême Orient à l'Amérique du Sud, l'ouvrage constitue une brillante recension des conflits armés ayant contribué à façonner l'image politique et socio-culturelle du monde d'aujourd'hui. Outre un récit factuel et historique étayé de diverses anecdotes, se dessine au fil des pages une histoire des stratégies de guerre et de l'évolution des moyens techniques. Plus encore, c'est l'essence même du concept de *guerre* dont on perçoit aisément une certaine reconceptualisation, du *bellum* de l'Antiquité aux nouvelles guerres contre-insurrectionnelles.

Ainsi, et comme le précise Franck Ferrand dans la préface « A travers l'espace et le temps », c'est une très large palette de bataille qui est ici présentée et représentée. En effet, il s'agit de saluer le travail d'illustrations réalisé, lequel confère à cet essai historique, au travers des gravures d'époque et photographies qui émaillent les batailles, un aspect visuel facilitant la lecture. Ceci au même titre que la structure de l'ouvrage qui permet, selon une trame chronologique, de saisir les faits marquants, les événements déclencheurs et l'identité des belligérants grâce à des synthèses courtes mais complètes de chacune des guerres abordées. D'autant plus que les renvois fréquents à d'autres batailles attribuent une certaine cohérence à l'ouvrage. Il semble toutefois essentiel de souligner une lacune : l'absence de représentations cartographiques rend la description des batailles parfois peu intelligible.

Quoiqu'il en soit, *Les 1001 batailles qui ont changé le cours de l'Histoire* est un ouvrage de vulgarisation remarquable qui a le mérite de s'adresser à un large public tout en conservant une rigueur scientifique et une fiabilité historique. Certes, l'initié pourra parfois reprocher à cet essai historique de réduire la réalité en raison notamment du caractère non exhaustif de la présentation de chaque bataille. Mais le profane pourra, quant à lui, acquérir une vision d'ensemble des enjeux et conséquences des guerres qui ont marqué l'Histoire.

Béatrice Guillaumin

- ❖ **Emmanuel DELORME, Bruno GRUSELLE et Guillaume SCHLUMBERGER, *La Nouvelle Guerre des étoiles. Idées reçues sur la défense antimissile*, Le Cavalier Bleu, 2013, 205 p.**



La défense antimissile balistique (DAMB) constitue l'un des sujets les plus vifs du débat stratégique actuel et connaît un regain d'intérêt alors qu'il s'agit d'un sujet assez ancien, souvent associé à la guerre froide et à la « guerre des étoiles ». Toutefois, les termes du débat ont beaucoup évolué, en particulier du fait des progrès technologiques et de l'évolution des menaces balistiques.

Les auteurs analysent ainsi la DAMB comme l'élément clé de la redéfinition des grands équilibres stratégiques du système international. Ils montrent ainsi comment la DAMB est devenue un des trois piliers de la stratégie de sécurité américaine, avec les forces conventionnelles et la dissuasion nucléaire. La complémentarité entre dissuasion nucléaire et DAMB est mise en exergue et est notamment replacée dans le cadre de l'OTAN. Dans un contexte budgétaire restreint, la DAMB constitue aussi un enjeu majeur en termes économiques et industriels ; cela est d'autant plus vrai pour les Alliés, les États-Unis exhortant à un meilleur partage du fardeau. La réalité de la prolifération balistique est également examinée, avec un focus sur la Chine, la Russie, l'Inde mais aussi l'Iran et la Corée du Nord.

Cet ouvrage est destiné à un large public. Très didactique, il permet d'appréhender aisément les enjeux de la DAMB tout en apportant un éclairage sur les questions techniques, opérationnelles et industrielles qui y sont liées.

Florence Vu Van

- ❖ **Henri BENTEGEAT, *Aimer l'armée, une passion à partager*, Editions Du Mesnil, 2011, 159 p.**



Que dire sur cet ouvrage remarquable de l'ancien chef d'état-major Henri Bentégeat, si ce n'est que le prix littéraire « Honneur et Patrie » dont il a été récompensé parle de lui-même. Aux antipodes du recueil de souvenirs glorieux, ou d'un récit technique sur le fonctionnement de l'institution militaire, *Aimer l'armée, une passion à partager*, est un livre touchant, juste dans le choix des mots, et servi par un style littéraire d'une grande sensibilité.

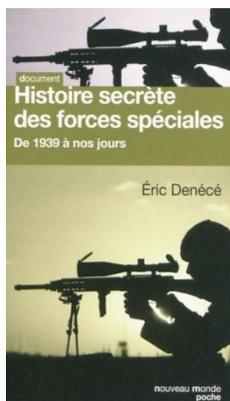
Modeste, c'est en parlant des autres, ces hommes et femmes qu'il a côtoyés tout au long de sa carrière, que cet homme de l'intérieur partage son amour pour l'armée. Ainsi, tout en soulignant la diversité qui lui est inhérente, il éclaire sur les valeurs communes qui unissent les différents corps, tel l'honneur, l'effort ou encore la fraternité. Il revient également sur cette vocation, ce « primat du service de la nation », ainsi que sur les principes qui lui sont consubstantiels et sous-tendent l'engagement militaire. Il n'occulte pas non plus ce rapport ambigu du militaire à la mort omniprésente sans pour autant être obsédante, ni même celui, parfois controversé, à l'amour de la guerre.

A contre-courant de la pensée dominante qui se traduit bien souvent par un antimilitarisme primaire, lequel a si tôt fait d'assimiler la carrière militaire à la violence, à un carcan marqué par l'obéissance aveugle et l'absence de liberté de penser, l'auteur rappelle que toute organisation sociale dispose elle aussi de sa propre hiérarchie, certes moins visible, mais toute aussi contraignante. Il restaure ainsi l'image de l'armée en lui redonnant son caractère profondément humain et finalement proche de la Nation, à laquelle s'adresse d'ailleurs cet ouvrage.

Homme de guerre, érudit, Henri Bentégeat se dévoile également comme homme de lettre dont le lyrisme de la plume et le choix pertinent des citations venant illustrer son propos contribuent à faire de cet ouvrage une ode à l'amour de l'armée.

Béatrice Guillaumin

❖ **Eric DENECE, *Histoire secrète des forces spéciales : de 1939 à nos jours*, Nouveau Monde, 2010, 470 p.**



Eric Denécé, directeur du Centre français de recherche sur le renseignement et ancien analyste en la matière, nous livre ici une version mise à jour de son ouvrage *Histoire secrète des forces spéciales : de 1939 à nos jours*.

L'auteur s'intéresse ainsi au rôle primordial que jouent les forces spéciales dans les conflits, des Balkans à l'Afghanistan, en passant par l'Afrique, contribuant de ce fait à lever le voile sur ces unités d'élite, armes secrètes de l'État, ignorées de personne mais méconnues de tous. De la libération des otages à des missions de renseignement, il s'agit alors de dresser un état des lieux de l'organisation et du fonctionnement des forces spéciales modernes. À ce titre, avec la transformation des menaces et notamment le développement de la criminalité transnationale et du terrorisme, elles sont désormais au cœur des stratégies d'attaque. C'est donc au travers de l'histoire des conflits que se dessine l'évolution de l'utilisation des forces spéciales, l'émergence, ces dernières années, des guerres asymétriques en en faisant d'ailleurs un outil adapté aux nouvelles manières de combattre.

Certes, l'ouvrage pourra paraître à certains égards très factuel et donc par trop descriptif. D'autant plus qu'une véritable analyse comparée visant à mettre en perspective l'emploi de ces unités d'élite par différents états fait défaut. Mais cette *Histoire secrète des forces spéciales* demeure très instructive et permet de mieux saisir les enjeux soulevés par ces dernières.

Béatrice Guillaumin

❖ **Heriberto ARAUJO et Juan Pablo CARDENAL, *Le siècle de la Chine. Comment Pékin refait le monde à son image*, Flammarion, 2013, 380 p.**



La Chine évolue, non seulement politiquement avec le renouvellement de ses dirigeants mais aussi économiquement car plusieurs signaux indiquent que les « Trente glorieuses » qu'elle vient de vivre, sont à présent derrière elle. D'ailleurs, la crise économique et financière a entraîné une chute de croissance des économies américaines, européennes et asiatiques révélant ainsi la trop grande dépendance de la Chine vis-à-vis de la bonne santé économique du reste du monde.

Désormais tout changement interne en Chine a des répercussions mondiales. D'une part, sur le plan énergétique la Chine représentera en 2035 30% de la demande mondiale en énergie, alors que paradoxalement, par sa demande grandissante, le pays lui-même contribue à l'augmentation mondiale des prix du pétrole. Sa consommation représente ainsi à la fois un moteur et un frein à son développement. D'autre part, concernant le volet démographique, elle est aujourd'hui deux fois et demi plus nombreuse qu'en 1950 et devrait continuer d'augmenter jusqu'en 2030. Elle représentera alors 15% de la population mondiale, soit 1,400 milliards d'habitants. Ce chiffre est d'autant plus impressionnant que 90% de cette population appartient au même groupe ethnique, les Hans, du nom d'une dynastie du III<sup>ème</sup> siècle av. J-C. A cette origine commune correspondent une écriture, une Histoire et donc une civilisation commune qui renforce un sentiment national très prononcé. En revanche, malgré le fait que la population devrait continuer d'augmenter jusqu'en 2030, vieillissement, baisse de la population active et recul de la population totale pourraient avoir des conséquences dramatiques sur la Chine, laquelle se trouverait alors privée des ressorts de sa croissance actuelle et deviendrait vieille avant d'être riche. Ainsi, inégalités et instabilité sociale relative, préoccupations environnementales, dépendance énergétique, baisse de la demande extérieure, les dirigeants chinois sont donc contraints de revoir au moins partiellement leur modèle économique. Car il y a une inquiétude autour des prévisions de croissance.

C'est donc dans cette perspective et fascinés par l'ampleur du phénomène chinois que les journalistes Heriberto Araujo et Juan Pablo Cardenal ont ainsi décidé d'enquêter sur les pratiques économiques, géostratégiques et sociales de cette Chine à la conquête du monde. À commencer par les zones où son empreinte est la plus nette : le monde en développement. La rencontre d'une diaspora multiforme confronte l'idéal de « lune de miel », qui a caractérisé l'essentiel des relations internationales de la Chine avec le monde en développement, à un certain désenchantement bien que la Chine reste pour beaucoup le partenaire de l'avenir. D'un bout à l'autre de

l'hémisphère, leur investigation riche de quelques 500 témoignages à travers 25 pays, s'appuie sur la mise à nue du modèle chinois pour comprendre comment il s'érige en superpuissance autocratique, sans le contrepoids d'une société civile réduite au silence. Ce nouvel impérialisme silencieux misant sur la puissance économique plutôt que militaire permet d'entrevoir les mécanismes à l'œuvre au sein du modèle chinois : le fonctionnement des banques de développement, l'esprit entrepreneur et le sens du sacrifice des ressortissants chinois, l'expression de leur patriotisme et d'une solidarité nationale à toute épreuve, la stratégie "infrastructures contre matières premières". Car en définitive, si la Chine doit être le prochain maître du monde, comment en faire un monde à visage humain ?

Philippe Montel

❖ **Isabelle LASSERRE et Thierry OBERLE, *Notre guerre secrète au Mali : les nouvelles menaces contre la France*, Fayard, 2013, 252 p.**

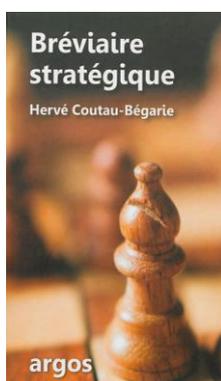


Isabelle Lasserre et Thierry Oberlé, reporters de guerre au Figaro et spécialistes du monde arabe, reviennent sur les raisons, les enjeux et les conséquences de la guerre du Président François Hollande et de son ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian. Les auteurs dévoilent ainsi les coulisses de l'opération Serval tout en tenant compte du contexte régional et diplomatique au sein duquel fut pris la décision minutieusement réfléchie d'intervenir le 11 janvier 2013 aux côtés de l'armée malienne. Face au fractionnement des groupes jihadistes du Sahel qui restent malgré tout puissants avec le renforcement du trafic de drogue et le commerce des otages, l'intervention française reste déterminante pour l'avenir du Mali eu égard à la faiblesse de cet État et à l'islamisation croissante de cette région.

Cette enquête journalistique - particulièrement complète et finement menée - sur une opération toujours en cours, nous prodigue un état des lieux précis du Sahel et nous montre la volonté affirmée du gouvernement français et de l'état-major de ne pas reproduire les erreurs passées réalisées en Afghanistan et en Libye, malgré la persistance du caractère unilatérale de cette intervention. Il n'échappera pas aux lecteurs que cette intervention reste malgré tout, sur le fond, plus politique que militaire mais jusqu'à présent particulièrement efficace. Bien que ce soit une situation tout à fait récente, le caractère de cette dernière n'est pas dissimulé par les auteurs qui prudemment et brillamment illustrent le contexte actuel sans tomber dans les travers de jugements attifés.

Fanny Randanne

❖ **Hervé COUTAU-BEGARIE, *Bréviaire stratégique*, Argos, 2013, 111 p.**



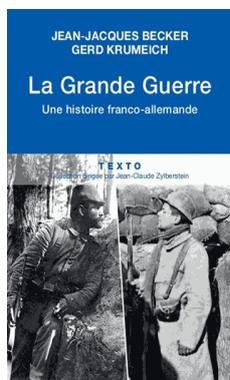
Ce *Bréviaire stratégique* est la réédition d'une plaquette qui avait été publiée en 2003 par l'Institut de stratégie comparée, mais avec un tirage si réduit que le document était devenu confidentiel.

En 111 pages et 555 articles, qui prennent le plus souvent la forme d'aphorismes, l'ouvrage réunit un ensemble de définitions et de réflexions touchant aux questions stratégiques. Il constitue, dans sa brièveté, un condensé de la pensée d'Hervé Coutau-Bégarie. Partant d'une réflexion sur l'essence de la stratégie, l'auteur s'interroge, au fil des dix chapitres, sur la méthode stratégique, la nature des stratégies particulières (nucléaire, maritime, aérienne), pour aboutir à une analyse de la figure même du stratège.

Il s'agit là d'un outil de travail dense et précis qui s'adresse aussi bien aux militaires qu'aux étudiants, ou aux journalistes, régulièrement confrontés aux utilisations abusives ou erronées des termes stratégiques, à commencer par le mot même de stratégie.

Thierry Widemann

❖ **Jean-Jacques BECKER et Gerd KRUMEICH, *La Grande Guerre : une histoire franco-allemande*, Tallandier, 2012, 384 p.**



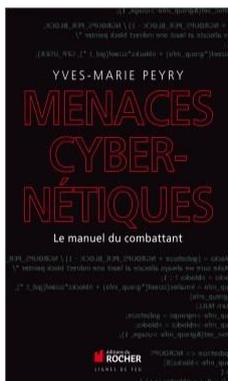
Certes, il n'échappera pas aux lecteurs avertis que cet ouvrage vient s'ajouter à une littérature déjà bien nourrie de la Grande Guerre. Pourtant, c'est un regard novateur que Jean-Jacques Becker, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris X-Nanterre et Gerd Krumeich, professeur d'histoire moderne et contemporaine à la Heinrich-Heine-Universität de Düsseldorf, porte sur cette guerre dont le territoire français a été le terrain de bataille privilégié entre les deux principaux protagonistes que sont l'Allemagne et la France. Ainsi, et sans toutefois nier l'implication des autres puissances, c'est au travers d'une perspective renouvelée de l'analyse du conflit, laquelle vise à croiser les approches nationales françaises et allemandes afin de les surplomber, que les historiens nous livrent un récit original de la Première Guerre mondiale.

Il convient de souligner que procéder à une analyse comparative est un exercice délicat au regard notamment de l'existence d'obstacles d'ordre épistémologique (quoi comparer ? et surtout comment ?). Mais la méthode choisie par les auteurs, laquelle consiste à confronter deux approches de l'histoire et de la mémoire du conflit sans que jamais les analyses ne se mêlent réellement, permet de dessiner une historiographie singulière de la Grande Guerre. Il s'agit alors de prendre en considération le fait que certains faits qui sont incontestablement établis pour l'une des parties, le sont moins pour l'autre. Ainsi, à l'aune du récit d'événements militaires, de la vie des soldats mais également de la population civile, ou encore de l'évolution des systèmes politiques, c'est une histoire sociale et culturelle du conflit qui se dessine.

Cet ouvrage innovant sur la scène de l'historiographie s'inscrit donc dans une approche fondée sur la compréhension des points de vue respectifs en dépassant le prisme de l'analyse nationale et ce, pour nous dévoiler une vision franco-allemande d'une guerre, à bien des égards, franco-allemande.

*Béatrice Guillaumin*

❖ **Yves-Marie PEYRY, *Menaces cybernétiques, Le manuel du combattant*, Éditions du Rocher, 2013, 200 p.**



Un manuel, riche en savoir, destiné à prévenir le lecteur bien trop ignorant ou mal informé des risques liés à la nouvelle dimension parallèle de la cybernétique. Depuis les années 1990 et suite à l'explosion de l'usage d'internet, dans les domaines privés et surtout professionnels, le nombre d'attaques, de victimes, de failles et de problèmes cybernétiques révélés n'a fait qu'augmenter. Comment et pourquoi des individus agiles avec la dimension cybernétique, appelés hackers, cherchent à nuire, à voler, à trafiquer mais aussi à améliorer le contenu du web ?

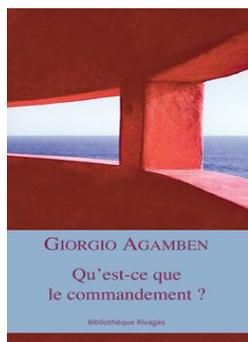
Yves-Marie Peyry spécialiste et chercheur dans l'émergence des nouveaux pouvoirs et dans la vulnérabilité des réseaux, se propose de couvrir ce large thème, en détaillant les intérêts et procédés des différentes méthodes employées pour voler des données, pour s'introduire dans des réseaux, pour intercepter des communications, tout en donnant de véritables solutions pour se protéger contre de telles actions.

Il s'agit avant tout d'un ouvrage complet et concis à la portée de chacun. C'est notamment dans ce dernier point que réside l'atout majeur de ce livre. Il n'est pas nécessaire d'être un « geek » chevronné pour comprendre le langage employé et les problèmes soulevés. L'utilisation d'exemples et d'anecdotes est régulièrement présente pour illustrer et familiariser le lecteur avec le discours cybernétique.

Bien qu'une certaine tendance à exagérer soit à noter et qu'il est donc important de remettre l'ouvrage dans un contexte plus large, je vous recommande grandement ce « manuel du combattant » très sérieux et très enrichissant sur le thème des menaces cybernétiques.

*Valentin Le Hec*

❖ **Giorgio AGAMBEN, *Qu'est ce que le commandement ?*, Rivages, 2013, 80 p.**



Giorgio Agamben, professeur de philosophie à l'université de Venise et connu mondialement de par ses œuvres, nous offre ici une remarquable et délicate analyse philosophique de l'exégèse étymologique du commandement lié historiquement à l'idée de *commencement*, *d'origine* ou encore de *développement*.

En reprenant essentiellement Michel Foucault et Heidegger, l'auteur émet une distinction entre origine et commandement tout en dépassant la vérité religieuse, magique et artistique qui servait jusqu'à présent de fondement. Cet ouvrage propose de redéfinir humblement les verbes tels que *vouloir*, *devoir*, *pouvoir* pour leur redonner leur sens originel permettant ainsi de déterminer la véritable signification du terme *commandement*.

Fanny Randanne

❖ **Moshe LEWIN, *La formation du système soviétique: Essais sur l'histoire sociale de la Russie dans l'entre-deux-guerres*, Gallimard, 2013, 532 p.**



Originaire de Russie, l'historien américain Moshe Lewin, en regroupant au sein de cet ouvrage, de nombreux essais sur l'histoire sociale soviétique dans l'entre-deux-guerres, nous livre ici une fresque sociologique remarquable. En effet, l'approche retenue par l'auteur vise à délaisser l'analyse politique et idéologique traditionnelle au profit d'une explication fondée sur l'impact des coutumes et croyances typiquement russes qui imprègnent de leur essence la société soviétique et conduisent à la formation du système soviétique, tout autant que les injonctions du Parti.

Ainsi, Moshe Lewin contribue-t-il à rendre intelligible l'évolution sociale mais également historique de l'URSS. Toutefois, ses propos parfois empreints d'optimisme concernant la pérennité du système soviétique et déniaient de manière flagrante l'influence du caractère totalitaire du régime sur sa formation, pourront paraître paradoxaux.

Quoiqu'il en soit, l'œuvre de Moshe Lewin a le mérite d'ancrer dans une perspective singulière l'émergence et l'évolution du système soviétique, le tout servi par une plume fluide et un humour appréciable.

Béatrice Guillaumin

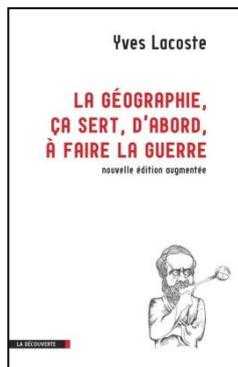
❖ **Inflexions, *civils et militaires : pouvoir dire*. La documentation française, 2013, 247 p.**



Le numéro 23 de la revue *Inflexions*, intitulé *En revenir ?*, propose une réflexion sur ce que les militaires vivent après le retour de mission. Récits, témoignages, analyses des dispositifs mis en place pour accueillir, soigner, réadapter à la vie hors combat, à la vie « ordinaire », les soldats qui rentrent d'opérations ou accompagner les familles et les compagnons d'unité de ceux qui ne rentrent pas. Une vingtaine d'auteurs, une approche pluridisciplinaire qui passe en revue aussi bien le sas de Chypre, le rôle du commandement, les blessures invisibles, les décorations, sans oublier l'approche historique qui émaille l'ensemble du numéro.

Barbara Jankowski

❖ Yves LACOSTE, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, La Découverte, 264 p.



Cette nouvelle édition du célèbre *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, très controversé au moment de sa première parution en 1976, s'est enrichie d'un longue préface de l'auteur, destinée à montrer comment se sont progressivement formées les idées qu'il défend, et de commentaires inédits après chacun des chapitres de la première édition.

Le titre sciemment provocateur n'implique pas que la géographie ne soit utile qu'aux opérations militaires mais qu'elle est essentiellement, pour Yves Lacoste, un instrument de puissance pour ceux qui exercent le pouvoir, en particulier politique, militaire et économique. Elle représente ainsi un savoir stratégique, concrétisé par des représentations de l'espace, qui à la fois sont des moyens essentiels de compréhension et peuvent servir de base à des moyens d'action politique.

Pour l'auteur, ce savoir a été délibérément laissé inaccessible au plus grand nombre. En faisant la part belle à la mémoire aux dépens du raisonnement, l'enseignement de la géographie a masqué les véritables enjeux du contrôle des espaces. Sans que les enseignants eux-mêmes en soient nécessairement conscients, « *la géographie des professeurs fonctionne comme un écran de fumée* » : une leçon de géographie doit s'apprendre mais il n'y a rien à comprendre. Ainsi l'acquisition du raisonnement stratégique a-t-elle été accaparée par une minorité, très consciente des enjeux politiques relatifs aux territoires et aux sociétés qui les peuplent.

Dans ces conditions, Yves Lacoste prône une information plus large des citoyens sur les questions qui les concernent. A l'instar de l'histoire dans le temps court, radicalement différente de celle du temps long, le raisonnement géographique à très grande ou à très petite échelle s'applique à des phénomènes différents qui se superposent comme des calques et dont nous avons finalement assez peu conscience : « *chacun n'a qu'une connaissance très partielle et très imprécise des multiples réseaux dont il dépend et de leur configuration* ».

Au total, on appréciera ce débat qui passionnera tous ceux qui s'intéressent aux diverses représentations du monde. Ils sont nombreux car on observe, en France, un véritable engouement pour la géopolitique qu'Yves Lacoste a contribué à promouvoir par la revue *Hérodote*.

Sur cette base, on s'interrogera sur les développements du raisonnement géographique appliqué aux nouvelles technologies, en particulier au cyberspace, à la cartographie destinée aux armes à longue portée, aussi bien qu'aux enjeux des espaces où l'Homme n'habite pas en permanence : l'océan mondial et l'espace exo-atmosphérique.

Dans ce contexte, l'IRSEM a récemment mis en évidence l'apparition de nouveaux espaces de conflictualité qui, loin de se substituer, se superposent dans le monde matériel et immatériel<sup>1</sup>. Décidément, si la géographie détermine toujours la politique des États, comme à l'époque napoléonienne, elle a investi, de nos jours, d'autres espaces qui l'ont beaucoup enrichie et appellent à leur exploration.

*Contre-amiral (2S) Jean-François Morel*

---

<sup>1</sup> Cf. Frédéric Charillon "Nouveaux conflits : quatre dimensions pour une compétition globale", *Revue Défense Nationale*.

- ❖ Florence AUTRET, *Angela Merkel, une allemande (presque) comme les autres*, Tallandier, 2013, 316 p.



Florence Autret, journaliste spécialisée dans les affaires européennes et les questions économiques et financières, nous offre dans cet ouvrage par une rhétorique parfaitement maîtrisée, une biographie d'Angela Merkel. La femme la plus puissante du monde, la plus détestée de l'Europe du Sud et la plus à-même de dominer à la perfection les règles de la vie politique, s'est construite sur trois fondements : fille de pasteur et de formation physicienne, celle que les allemands considéreront plus tard comme la "mère de la nation" ou « Mutti », a grandi en Allemagne de l'Est, au sein de laquelle l'absence de liberté aura été l'une des bases du combat mené par cette femme brillante et ambitieuse. C'est à 37 ans qu'elle entre dans la vie politique, de qualité pragmatique de par sa formation et dotée d'un caractère particulièrement remarquable pour avoir su s'adapter dans un univers contrôlé par les hommes et où les juristes dominent, elle se singularise par sa patience, sa modestie et par sa simplicité, ce qui lui assure un large soutien populaire. Par ailleurs, son rôle prépondérant voire primordial dans la résolution de la crise économique et dans la résistance face aux pressions européennes, permet ainsi d'affirmer que la personnalité de la chancelière allemande y est pour beaucoup.

L'auteur décrypte sa réaction et sa technique du « chacun pour soi » face à la faillite de Lehman Brothers et la crise qui s'en suivit paralysant les banques européennes, ainsi que son revirement de position dans la crise grecque. Le sociologue Ulrich Beck, voyant la chancelière comme un « nouveau Machiavel » la décrit comme « la liaison entre le souverainisme et le leadership européen ». Fin 2008, étant devenue plus populaire que son propre parti, Angela Merkel est réélue présidente de la CDU avec 95% des voix. Pendant les quatre années de son premier mandat, son image s'est peu à peu modifiée : conserver son pouvoir n'est plus l'un de ses principaux objectifs, son profil de femme intransigeante et sévère s'est estompé et sa politique devient plus sociale tout en acquérant un profil plus européen et international.

Ce livre nous expose le rôle crucial joué par la Cour constitutionnelle et par le parlement, véritable contre-pouvoir du gouvernement de Merkel. L'auteur termine en comparant la politique allemande à celle de l'Europe au sein de laquelle d'ailleurs, les discordes franco-allemandes pèsent, la chancelière n'hésitant pas à imposer ses vues dans les négociations, malgré la résistance française.

A la veille de son troisième mandat en tant que chancelière, son message reste le même : « *Il faut savoir se battre* ». Se battre en se plaçant au centre, non au dessus. Se battre pour réussir dans le système et le rendre meilleur quelque soit le coût à payer. Enfin, se battre pour s'imposer et affirmer sa position, quitte à écarter sans état d'âme certains de ses mentors - qu'il s'agisse d'Helmut Kohl ou encore de Wolfgang Schäuble - pour atteindre l'objectif fixé, ce qui permet à Angela Merkel de devenir présidente de la CDU (Union démocrate chrétienne) en 2000, d'accéder au poste de chancelière en 2005 mais aussi de rentrer définitivement dans l'Histoire.

Fanny Randanne

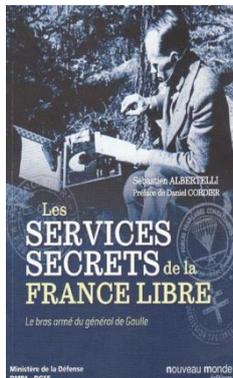
- ❖ Ouvrage collectif, *La reconnaissance. Des revendications collectives à l'estime de soi*. Editions Sciences Humaines, 2013, 125 p.



La question du besoin de reconnaissance est largement évoquée dans les médias. Ce concept mérite toutefois d'être clarifié afin de ne pas devenir un mot valise perdu pour les sciences sociales. C'est chose faite avec ce recueil de textes, ouvrage collectif et pluridisciplinaire, qui examine les aspects publics de la reconnaissance (au travail, en politique), ses dimensions individuelles relatives à l'estime de soi notamment, après plusieurs textes portant sur sa définition. On retiendra une interview d'Axel Honneth, philosophe qui a inspiré le renouveau de la réflexion sur la reconnaissance, à propos de son livre récemment traduit *La lutte pour la reconnaissance* ou encore celui sur la reconnaissance au travail. Cet ouvrage devrait intéresser les militaires qui expriment si fréquemment le sentiment d'un manque de reconnaissance et celui de ne pas être apprécié et rétribué à leur juste valeur.

Barbara Jankowski

- ❖ **Sébastien ALBERTELLI, *Les services secrets de la France Libre. Le bras armé du général de Gaulle*, Nouveau monde éditions, 2012, 336 p.**



Lorsque la France tombe aux mains de l'occupant allemand en 1940, le général de Gaulle, exilé à Londres, perçoit directement l'importance de garder un lien direct avec le territoire français, de maintenir la France dans la guerre. Il charge donc le colonel Passy de créer le service de renseignements de la France Libre, le Bureau Central de Renseignement et d'Action (BCRA).

Cet ouvrage retrace l'histoire de ce bureau, depuis sa création en juillet 1940 jusqu'à la libération en 1944. Grâce à de très nombreux documents d'époque issus des archives françaises, britanniques et américaines, ce livre-musée plonge le lecteur au cœur de la Résistance et des grands noms qui l'ont composée : le colonel Passy, le général Delestraint, Jean Moulin, Pierre Brossolette etc. Il expose les rapports qu'entretiennent ces personnes avec le général de Gaulle, les relations entre confiance et méfiance du BCRA avec les services de renseignements britanniques et américains.

Dans ce livre, c'est l'histoire de la Résistance qui est racontée grâce à des photographies, des télégrammes, des cartes inédites qui permettent de réaliser le rôle déterminant joué par le BCRA dans la victoire alliée et dans la libération de la France.

*Grégoire Romatet*

- ❖ **Roger FALIGOT, Jean GUISNEL, Remi KAUFFER, *Histoire politique des services secrets français*, La Découverte, 2013, 736 p.**



Richement documenté, cet ouvrage, impressionnant par son volume, retrace, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'histoire du service de renseignement français à l'international. A l'aune des succès mais également des missions avortées du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA, services secrets de la France Libre), puis du Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (Sdece), et enfin de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE), les auteurs entendent ainsi apporter un éclairage sur les rapports complexes et souvent tumultueux entretenus avec le pouvoir politique.

En s'appuyant sur des révélations et des anecdotes parfois surprenantes mais également sur les témoignages de certains acteurs, Roger Faligot, Jean Guisnel et Rémi Kauffer dévoilent alors le rôle souvent méconnu des services secrets français et de leurs actions clandestines à travers le monde.

Cet ouvrage a ainsi le mérite, grâce à un travail de synthèse et de recoupement, de rendre intelligibles certaines informations qui surgissent sur la scène publique de temps à autre et de lever quelque peu le voile sur les interactions entre les services secrets et les chefs d'État français.

*Béatrice Guillaumin*

- ❖ **Paul QUILÈS, Bernard NORLAIN et Jean-Marie COLLIN, *Arrêtez la bombe ! Un Ancien ministre de la défense contre l'arme nucléaire*, Editions Cherche midi, 2013, 258p.**



« Arrêtez la bombe ! » est le cri d'alarme lancé par Paul Quilès ancien ministre de la Défense, Bernard Norlain général d'armée aérienne, et Jean-Marie Collin consultant sur les questions de défense, dans le but d'initier un débat universel sur le nucléaire, de dépoussiérer les idées reçues, et de stopper cette arme qui menacerait la survie de notre planète. Forts de leurs brillantes carrières politiques et militaires, les auteurs proposent une approche argumentée de la prolifération du nucléaire dans le monde. Ils nous livrent une vision globale et indépendante.

L'ouvrage s'ouvre sur un état des lieux historique et politique de la prolifération et du développement technique de l'arme nucléaire. Nous sont ensuite introduites les différentes doctrines qui se sont affrontées et s'affrontent encore, depuis celle de la dissuasion pendant la guerre froide. Les risques écologiques et humanitaires encourus y sont dénoncés, tout comme les trop importants coûts financiers engendrés par la production, la maintenance et la modernisation de l'arsenal nucléaire, en période de crise économique mondiale.

Le discours officiel, notamment en France, qui défend l'idée d'un « consensus » autour du nucléaire est ici farouchement combattu. Ce discours manipulerait l'opinion publique en présentant le nucléaire comme « l'ultime garantie de notre sécurité » ou encore comme le « garant de l'indépendance nationale », alors que l'arme ne serait plus en phase avec les enjeux stratégiques actuels. Paul Quilès et ses co-auteurs interrogent la pertinence de l'utilisation et du déploiement de cette arme pour les enjeux géopolitiques du XXIème siècle. Si la déclaration du Président Obama à Berlin le 19 juin dernier, appelant à un désarmement nucléaire massif de sa propre puissance et de celle de la Russie, a le mérite d'ébranler ce discours, à la vue du climat glacial qui règne entre les deux anciens ennemis de la Guerre froide, le chemin semble encore pavé d'embûches.

La quatrième et dernière partie du livre intitulée « Que devrait faire la France ? » propose un plan d'action international, dans un monde multipolarisé, où le désarmement nucléaire n'interviendra qu'avec le concours de toutes les nations concernées. « Pourquoi il faut arrêter la bombe ! » vient conclure cet ouvrage. Si les différentes doctrines sont exposées, le parti pris est sans équivoque, il s'agit de démontrer que la solution est celle du désarmement total, annoncé par des traités non appliqués. La stratégie de sécurité des puissances nucléaires que sont les Etats-Unis, la France, la Russie et le Royaume-Uni étant remise en cause, les auteurs souhaitent débattre de la meilleure stratégie de défense à adopter ainsi que de la sécurisation du monde. En effet, les difficultés du désarmement ne sont ni niées, ni exclues de l'ouvrage. L'atout de ce dernier est de proposer de concrètes alternatives, ce qui n'est pas toujours le cas des détracteurs du nucléaire qui peuvent parfois, en ce sens, manquer de crédibilité.

Les arguments juridiques, stratégiques, financiers, écologiques et éthiques déployés dénoncent la désinformation qui entourerait ce sujet. À ce titre, riche en annexes et en documentation, l'ouvrage adopte une démarche qui se veut pédagogique, l'ambition recherchée étant de pallier à cette prétendue désinformation. Manifeste et porte-parole officieux du mouvement Global zéro soutenu par Paul Quilès et le général Norlain, cet ouvrage est une voix dissidente.

Selon les auteurs, la dissuasion nucléaire n'aurait plus lieu d'être. Dans un monde multipolarisé qui a vu naître le terrorisme nucléaire, la véritable menace ne serait plus celle du déploiement de force d'une puissance contre une autre, mais bien celle de la tentation d'user de l'arme. Alors que la puissance globale de la France se mesure en grande partie grâce à son arsenal nucléaire, l'ancien ministre de la Défense lance ici un pavé dans la mare.

*Mathilde Boutaricq*

❖ **Yvonnick Denoël, Histoire secrète du XX<sup>ème</sup> siècle. Mémoires d'espions de 1945 à 1989, Nouveau Monde, 2012, 516 p.**



Yvonnick Denoël, historien et spécialiste du renseignement, nous livre des « mémoires » passionnantes en nous emportant dans le monde si peu connu des espions, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Par un style soigné, l'auteur nous raconte d'anecdotes en témoignages, l'Histoire contemporaine des services secrets de divers régimes politiques et origines.

L'équilibre des forces nucléaires interdisant tout conflit direct et l'utilisation des services spéciaux semblent être les moyens les plus adaptés pour s'adonner à une « guerre secrète ». Véritable recueil réunissant une quinzaine de témoignages d'anciens agents du renseignement, Denoël retrace ainsi des pans entiers de l'histoire en passant par des affaires d'espionnages soviétique, occidentale, moyen-orientale ou encore cubaine.

Bien que ces aveux nous plongent dans l'univers très particulier du renseignement, ni la véracité des faits relatés, ni le caractère objectif des témoins n'ont pour la plupart été vérifiés. Dans un monde multipolaire, instable, saturé d'informations aussi incontrôlables qu'abondantes, l'ouvrage nous fait cependant, prendre conscience de la réalité actuelle des relations internationales. Cette dernière ne repose plus sur de simples échanges diplomatiques mais sur de véritables systèmes parallèles et complexes mis en place, qui restent malgré tout, toujours méconnus du grand public.

*Fanny Randanne*

# Portrait du mois

---

## **Michel Foucher**



Les liens entre géographie et pensée stratégique ont toujours été perçus comme étroits. Il suffit de penser à la célèbre assertion de Bonaparte selon laquelle « Tout État fait la politique de sa géographie » ou bien aux vifs débats que susciterent les dérives idéologiques de plusieurs courants de la géopolitique. Pourtant, ces manières d'articuler recours à la force et représentation du territoire demeurent schématiques. Les liens se révèlent plus complexes et moins univoques. Peu de géographes se sont engagés dans cette étude subtile en utilisant les ressources d'autres disciplines afin d'aborder leur objet de recherche. C'est le cas de Michel Foucher qui aime, d'ailleurs, à se définir comme « Géographe passe-frontière » : expression valable tant pour ses recherches de prédilection consacrées aux frontières qu'aux sources d'interprétation qu'il mobilise à l'instar de l'Histoire (les frontières comme inscriptions du temps dans l'espace), ou la Science politique (les frontières comme construites de sens politique). Cette ouverture lui permet de dialoguer sans peine avec Régis Debray lorsque celui-ci oriente la médiologie sur le thème des frontières...

Fronts et frontières incarne sans nul doute la matrice de sa réflexion. Paru pour la première fois en 1988, cet ouvrage de référence s'appuie sur une série de recherches que Michel Foucher réalisa à la Fondation pour les études de défense entre 1984 et 1986 aux côtés du Général Poirier. A rebours de l'euphorie marquée par la fin de la guerre froide et l'idée de disparition des frontières, il renouvelle profondément l'analyse tout en proposant une description de cet objet sur les différents continents. Renouveau conceptuel tout d'abord via la création de typologies (frontières différentielles, frontières de souveraineté, frontières de sécurité, frontières inter-impériales, frontières endogènes) ou d'instruments de mesure (la longueur des frontières rapportée au nombre des dyades, c'est-à-dire communes à deux États ; l'âge des frontières...). Renouveau dans la conception de l'objet lui-même ensuite et surtout. Michel Foucher enchâsse les frontières dans le processus de mondialisation afin de « *penser géographiquement, aux échelles pertinentes, les fragments localisés d'un monde interdépendant. Les frontières sont les lieux privilégiés de ces interactions* » (2e ed. de Fronts et frontières). Une telle posture de recherche invite à reconnaître la persistance voire le développement des frontières. A titre d'illustration, Michel Foucher souligne en 2011 : « *27 000 km de frontières nouvelles depuis 1991 ont été institués, pour l'essentiel en Europe et en Eurasie ; 24 000 km de frontières ont fait l'objet d'accords de délimitation et de démarcation ; 18 000 km de programmes de murs, clôtures et barrières métalliques et électroniques ont été annoncés ; la territorialisation des espaces maritimes a débouché sur des accords portant sur 39% des 450 limites potentielles en zones de chevauchement* ». Parmi ses autres publications marquantes, on mentionnera notamment *La bataille des cartes* qui a fait l'objet de trois éditions.

Les travaux de Michel Foucher ne se caractérisent pas seulement par leur innovation sur le plan théorique. Ils se matérialisent dans l'aide à la décision, ce que révèlent d'ailleurs quelques unes des fonctions exercées à l'interface du pouvoir politique : ambassadeur de France en Lettonie (2002-2006), conseiller du ministre des Affaires étrangères (1997-2002), directeur du Centre d'analyse et de prévision du ministère des Affaires étrangères (1999-2002), directeur des Etudes et de la formation à l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) depuis 2010. Ces actions s'enrichissent également de fonctions au sein de la vie académique puisque Michel Foucher est aujourd'hui président de l'Association des internationalistes regroupant des universitaires de différentes disciplines. Nul doute qu'il saura mettre en avant la vitalité et le dynamisme des relations internationales en France : cause qu'il a toujours défendue avec fermeté et détermination. Cause plus que jamais nécessaire à la lecture d'un monde particulièrement difficile à décrypter...

Frédéric Ramel

# Hommages

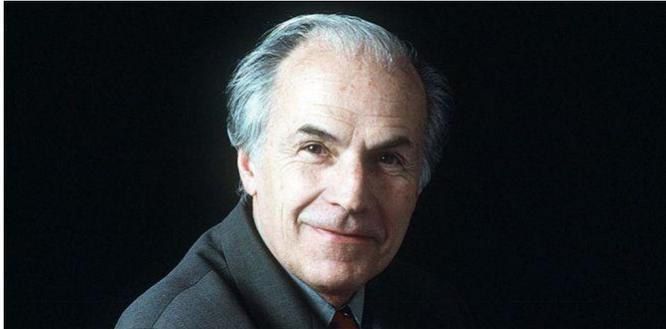
---

## **Michel Crozier**

Michel Crozier nous a quitté le 24 mai dernier et nombreux sont les hommages qui lui ont été rendus depuis. Philippe d'Iribarne a insisté sur le caractère pionnier des comparaisons que Michel Crozier a très tôt introduites dans l'étude des organisations, fort de son expérience aux États-Unis. Edgar Morin l'a situé du côté des sociologues qui ont mis l'accent sur le rôle de l'acteur et la liberté dont il peut user pour ne pas être totalement soumis au système et pour agir selon une rationalité dont le sociologue s'atèle justement à découvrir les ressorts. Cette façon de décrypter le monde est ô combien utile et d'actualité. Olivier Borraz, Erhard Friedberg et Christine Musselin, tous trois membres du Centre de sociologie des organisations, laboratoire de recherche que Michel Crozier avait créé en 1964 et qu'il a dirigé durant de longues années, œuvrant à son rattachement à la Fondation nationale des Sciences politiques, ses collaborateurs et ses successeurs à la tête du CSO, ont mis l'accent sur le caractère essentiel de l'enquête dans sa démarche, sur « *la primauté à l'enquête de terrain* ».

D'autres témoignages suivront dans les revues de sociologie et de science politique, au rythme de leur parution dans les mois à venir, l'année 2013 ayant vu aussi la disparition de Robert Castel et de Raymond Boudon. Qu'ajouter de plus à ces hommages ? Une note plus personnelle, et un rappel institutionnel. Je commencerai par la note personnelle.

Ma solide formation de sociologue, je la dois au DEA que j'ai suivi sous la direction de Michel Crozier qui venait d'institutionnaliser la sociologie des organisations au sein de l'IEP de Paris, comme on le nommait encore à l'époque. Nous y étions une petite vingtaine, dont Christine Musselin, devenue directrice du CSO, puis récemment directrice scientifique de Sciences Po. Cette formation a été suivie de plusieurs années d'expérience professionnelle sous sa direction qui ont consolidé ma façon d'appréhender le métier de chercheur, même si je ne l'ai pas pratiqué à temps plein pendant deux décennies.



Quant au rappel institutionnel, il se trouve que Michel Crozier avait eu très tôt l'intuition de se rapprocher de l'institution militaire et de former des officiers à l'analyse stratégique, sachant toutefois que l'usage de ce concept en sociologie des organisations n'est pas celui qu'en font les militaires. Pendant une bonne dizaine d'années, les officiers de l'armée de terre, sélectionnés pour faire l'école de guerre, se sont succédés en côtoyant des étudiants et d'autres professionnels, car le DEA réunissait alors des étudiants tout juste diplômés de Sciences Po et des gens qui avaient une première expérience, et ce dans des domaines les plus variés. Nous étions dans les années 1980 et ce partenariat avec l'armée de terre, qui s'est effacé au profit d'autres modes d'insertion des officiers brevetés à Science Po, n'était pas banal, à l'image de ce qu'a toujours été son initiateur. Hors des sentiers battus, curieux, novateur.

*Barbara Jankowski*

## **Éric Remacle**

Parmi les universitaires en Relations internationales, la figure d'Éric Remacle était singulière. L'intellectuel rigoureux spécialisé dans l'étude des guerres mais aussi de l'action internationale de l'Union européenne faisait l'admiration de ses pairs ainsi que de ses étudiants. Chercheur au Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP) de 1987 à 1992, Éric Remacle a principalement exercé ses fonctions au sein du département de science politique de l'Université libre de Bruxelles où il assurait les fonctions de directeur du Pôle Bernheim d'études sur la paix et la sécurité. À vocation interdisciplinaire, celui-ci cultive des programmes consacrés, notamment, à la résolution des conflits et à la maîtrise des armements.



A ces responsabilités académiques, Éric associa également un engagement politique. Membre du parti Ecolo, il fut conseiller politique auprès du ministre de la recherche Jean-Marc Nollet ainsi qu'élu président de la Coordination nationale d'action pour la paix et la démocratie (CNAPD), qui regroupe 48 organisations de jeunesse, de paix, de solidarité internationale et d'action pour la citoyenneté. Intellectuel engagé, Éric Remacle était aussi et surtout un collègue particulièrement attachant. Toujours jovial et bienveillant, il savait organiser des séminaires de recherche où la profondeur des débats ne sacrifiait jamais la convivialité des échanges.

C'est en grande partie cette personnalité à la fois ouverte d'esprit et si sympathique qui rendait Éric Remacle si atypique. Il est impossible de recenser ici tous ses apports : de ses travaux consacrés aux relations extérieures de l'Union européenne en passant par le nœud sécurité-développement ou bien l'analyse des conflits en Afrique.

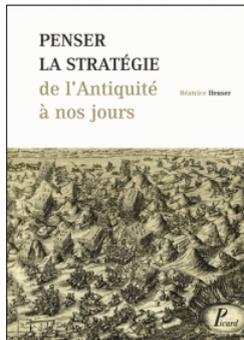
Pour la communauté des internationalistes francophones et plus précisément, les chercheurs qui s'efforcent de comprendre la guerre et la paix, sa disparition si brutale est une grande perte. Toute l'équipe de l'Irsem partage la douleur de ses proches.

*Frédéric Ramel*

# Livre du mois

---

❖ **Béatrice HEUSER, *Penser la stratégie de l'Antiquité à nos jours*, A&J Picard, 2013, 432 p.**



Cette somme de Béatrice Heuser, traduite de sa version originale en langue allemande, vient à point nommé pour nous offrir un panorama complet des études stratégiques, de leur genèse à nos jours. Plus qu'un manuel, ce travail imposant doté d'une précieuse bibliographie sélective (de 40 pages tout de même) croise l'approche historique (qui rend compte des évolutions stratégiques sans les découper artificiellement en périodes péremptoires), l'approche par armée ou type d'arme (avec des parties consacrées aux stratégies navales, aériennes, nucléaires), et une approche analytique qui distingue bien évidemment la guerre totale de la guerre asymétrique ou de la « petite guerre », sans oublier la « quête d'un nouveau paradigme ».

Connue pour sa capacité à combiner érudition, clarté pédagogique et sens des réalités politiques, cette universitaire aujourd'hui titulaire d'une chaire de relations internationales à Reading a également travaillé pour l'OTAN et la Bundeswehr. Ce regard à la fois académique et praticien était donc, a fortiori sur un tel sujet, particulièrement attendu. Le lecteur n'est pas déçu, qui trouvera dans cet ouvrage à la fois une discussion des principaux auteurs de pensée stratégique (toujours remis en perspective), une série d'interrogations historiques sur les permanences de cette pensée, et, au-delà, des questions politiques sur la nature de la guerre et ses évolutions.

Les classiques sont présents, de Sun Tzu à Mao en passant par Napoléon et Clausewitz, les grands penseurs militaires contemporains aussi (des généraux « de l'apocalypse » à Ruppert Smith), mais encore les spécialistes actuels de stratégie internationale, jusqu'au travail récent de Lawrence Freedman (*Strategy. A History*, Oxford, 2013). Il n'était pas facile de renouveler le genre sans maltraiter son socle. Il était audacieux de concilier sous une même plume et avec constance, l'histoire, la science politique, les relations internationales et la pensée stratégique. Pari réussi.

FCh

# Actualités de l'IRSEM

---

## Dernièrement à l'IRSEM

### ❖ Sciences Po, CEE – IRSEM

**Joint doctoral student workshop and doctoral prize: « *The EU as a global actor: Europe and the use of force* », 27 et 28 juin 2013, Paris.**



Les 27 et 28 juin derniers, à la salle du Conseil de Sciences Po et à la salle des Commissions de l'Ecole militaire, cinq doctorants issus de diverses universités européennes ont participé à la conférence doctorale intitulée « *The EU as a global actor: Europe and the use of force* ». Co-organisé par le Centre d'études européennes (CEE) de Sciences Po et l'Institut de recherche stratégique de l'école militaire (IRSEM), le séminaire s'est déroulé en présence de Zaki Laïdi, Imola Strehö, Frédéric Charillon et Frédéric Ramel. À l'issue de ces deux journées, la doctorante et lauréate du concours, Trineke Palm voit son article « *What can NPE tell about the EU as an international security actor?* » publié et reçoit la récompense de 1000 euros pour sa contribution.

Politiste de formation et spécialisée sur les questions européennes, Trineke Palm représente pour l'occasion le département de science politique de l'Université libre d'Amsterdam. Membre de plusieurs organisations et lauréate de divers prix académiques de renommée internationale, cette doctorante néerlandaise consacre sa thèse au caractère évolutif de la puissance internationale de l'Union européenne. « *What can NPE tell about the EU as an international security actor?* » fera l'objet de sa quatrième publication.



### ❖ Prix d'histoire militaire 2013 de l'IRSEM, Paris

Chaque année, l'IRSEM attribue le Prix d'Histoire Militaire à une thèse de doctorat et à un mémoire de master 2. Les lauréats sont désignés par le Conseil scientifique de la recherche historique de la défense et distingués pour la rigueur scientifique et le caractère novateur de leur travail. Ils témoignent de la vitalité de l'histoire militaire, domaine de recherche en plein renouvellement, qui attire un nombre croissant d'étudiants et de chercheurs. Ce renouvellement contribue à une meilleure compréhension du fait militaire et à une meilleure appréhension de son rôle dans l'histoire des sociétés et des civilisations.



Arnaud Guinier est un jeune docteur en histoire moderne. Ses thèmes de recherche portent sur l'histoire des institutions militaires, l'histoire du corps et l'histoire des pratiques administratives. Il est le lauréat du Prix d'histoire militaire 2013 dans la catégorie thèse. Le sujet de cette dernière, soutenue le 3 décembre 2012 à l'Université de Poitiers, est *L'honneur du soldat. La discipline militaire en débat dans la France des Lumières (ca. 1748 – ca. 1789)*. Il l'obtient avec la mention *Très honorable* et les félicitations du jury.

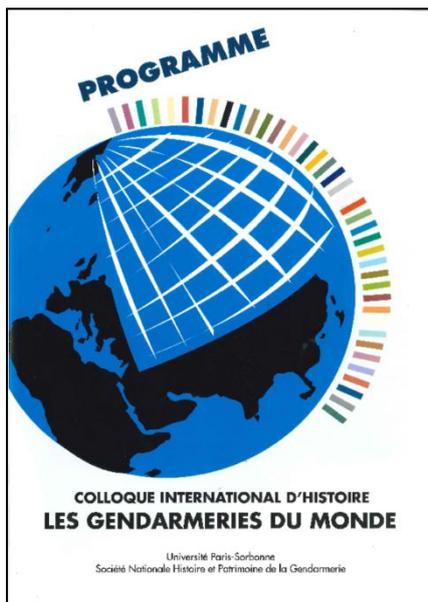
Après une classe préparatoire littéraire AL, Arnaud Guinier est admis à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Il décide alors de se spécialiser en histoire moderne avec une licence d'histoire, dont il sera diplômé avec la mention *Très bien*. Son master 1 le mène à l'agrégation d'histoire avant d'obtenir son master 2, toujours sous la direction d'Hervé Drévilion, « *Guerre, conflits et société à l'époque moderne* » en 2008 à l'Université de Paris I. Son mémoire s'intitulant « *Corps et âmes : dresser les soldats de la paix d'Aix-la-Chapelle à la Révolution* », lui vaut les félicitations du jury. Actuellement pensionnaire à la fondation Thiers – CNRS, il continue la recherche et publie régulièrement dans le domaine de l'histoire moderne.



Le mémoire de recherche rédigé par Laurent Borzillo dans le cadre de son Master II d'histoire militaire comparée, géostratégie, défense et sécurité à Sciences Po Aix est intitulé « La Bundeswehr. De la pertinence des réformes à l'aune des opérations extérieures de la dernière décennie. » Ce dernier lui vaut le Prix d'histoire militaire 2013 dans la catégorie Master, décerné par l'IRSEM. Il est en cours de publication aux éditions l'Harmattan.

Laurent Borzillo a obtenu son master 2 d'histoire militaire et son diplôme de Sciences Po à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, suite à sa soutenance de mémoire en septembre 2012. Sorti major de sa promotion à Sciences Po Aix, il débutera officiellement un doctorat en cotutelle à partir de l'automne prochain entre les universités de Montpellier I et de Montréal. Ses travaux et recherches portent de la coopération structurée permanente entre les pays d'Europe de l'Ouest dans les domaines régaliens des Affaires étrangères et de la Défense. Jeune étudiant engagé, ayant à cœur la diffusion des thématiques relatives à la Défense et aux relations internationales, il porte un intérêt majeur aux capacités militaires et à la politique extérieure du partenaire d'outre Rhin de la France.

❖ **Michèle Battesti, Présidente de la table ronde, et Camille Evrard, doctorante, ont participé au colloque international d'histoire sur *Les gendarmeries du monde, de la Révolution à nos jours*, les 13 et 14 juin 2013.**



Où aller pour ne pas trouver des gendarmes, se lamente George Sand en 1839 ? Pas dans la quarantaine de pays pourvus, à un moment donné, d'une gendarmerie au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ! Pourquoi ces contrées ont-elles confié une partie de la police administrative et judiciaire à une force armée ? Pourquoi ce dispositif apparaît-il surtout pendant la Révolution et l'Empire, au cours du second XIX<sup>e</sup> siècle, dans les années 1960, puis à partir des années 1990 ? Pourquoi reste-t-il très rare dans le monde anglo-saxon ? Les gendarmeries participent-elles partout à la construction d'une nation ? Quels sont leurs liens de parenté avec un « modèle gendarmique français » qui s'est transformé au fil des décennies ? Comment les autres gendarmeries européennes ont-elles contribué à la diffusion de cette force dans le monde ? Quels ajustements, quelles hybridations, quels rejets, provoque l'introduction de ces forces publiques particulières dans un contexte colonial ou postcolonial ? Quels sont les effets-retours sur les institutions métropolitaines ? Quelles relations les gendarmes entretiennent-ils avec les autres policiers, les magistrats, les autres militaires ? Quels risques ou quelles garanties représentent-ils pour l'État de droit ? Pourquoi le Mexique et le Qatar songent-ils aujourd'hui à organiser une gendarmerie, tandis qu'une Force de gendarmerie eurasiatique vient de voir le jour, sept ans après la création, en 2006, de la Force de gendarmerie européenne ?

Le colloque organisé à l'École militaire, les 13 et 14 juin 2013, par l'Université Paris-Sorbonne et par la Société nationale histoire et patrimoine de la gendarmerie, a fourni plusieurs réponses à ses questions. Du Japon au Brésil en passant par la Russie, le Siam, l'Iran, le Maghreb et l'Afrique noire, le destin des gendarmeries de vingt-six pays a révélé une autre histoire, comparée, de la force publique et des systèmes policiers, ainsi que des interactions entre l'État – national, impérial, fédéral ou colonial – et la société. Ce colloque a aussi montré l'utilité de l'histoire des gendarmes pour mieux comprendre la place de l'institution militaire dans la société en temps de paix, les processus de mobilisations, la gestion des combattants, la pacification des territoires ou les sorties de guerre, au cours des conflits européens ou mondiaux comme des guerres de colonisation ou de décolonisation.

### ❖ Visite du Général Yadmaa Choijamts, de la *Defense University* de Mongolie

Accompagné par l'attaché de défense mongol auprès de la France, basé physiquement à Bruxelles, le général Choijamts, président de la *Defense University* de Mongolie, a rendu visite à l'IRSEM le 20 juin 2013.

Venant de prendre tout récemment ses fonctions, il s'est montré désireux d'appréhender la contribution de la recherche de défense à l'enseignement militaire supérieur, ainsi que l'organisation et le fonctionnement de l'IRSEM.

Il a évoqué aussi la notion de « 3<sup>ème</sup> voisin » de son pays, situé aux confins de deux géants à vocation mondiale.



### ❖ Visite de l'Amiral (Rtd) Michael McDevitt, du *Center for naval analysis* américain



L'Amiral (Rtd) Michael McDevitt a été commandant de groupe aéronaval de l'*US Navy* dans le Pacifique ouest et commandant du *National war College*. Vice-président puis chercheur associé au *CNA strategic studies* – qui fournit des travaux de recherche et d'analyse au Pentagone – il s'est rendu à l'IRSEM pour une réunion de travail, le 24 juin 2013.

Il était accompagné de Caroline Gorse-Combalat de l'ambassade des États-Unis à Paris.

Les échanges ont porté essentiellement sur le mouvement américain vers l'Asie (*balancing not rebalancing*), sur les relations avec la Chine et la Russie et sur la dissuasion nucléaire dans le sillage du récent discours du Président Obama à Berlin sur la réduction des arsenaux.

### ❖ Visite d'Ali Dizboni, professeur de science politique au Collège militaire royal du Canada

Le 24 juin dernier, l'IRSEM a reçu Ali Dizboni, professeur de science politique au Collège militaire royal du Canada.

Spécialiste de la politique étrangère canadienne et des questions de sécurité au Proche et au Moyen-Orient, le professeur Dizboni a donné une conférence intitulée « *La politique étrangère du Canada au Moyen-Orient : un réalisme canadien* », puis animé une discussion dynamique entre spécialistes français de la région Proche et Moyen-Orient portant sur le dossier iranien, l'intervention en Lybie, l'influence des minorités canadiennes dans la politique étrangère.

Cette visite s'inscrit dans le cadre d'un partenariat avec les institutions militaires d'enseignement supérieur du Canada.



❖ **Visite de Hamza SH. Hasan Al Jubouri, du *Al Narhein Center for Strategic Studies* irakien**



Basé à Bagdad, le Centre *Al Narhein* recherchait l'attache de l'IRSEM qui, toutes proportions gardées, pouvait lui apporter un témoignage et une expérience utile à son propre développement.

Le 25 juin 2013, Hamza SH. Hasan Al Jubouri, directeur général du Centre, était accompagné notamment d'une délégation de l'ambassade d'Irak à Paris, des Nations Unies et du ministère de l'Intérieur français.

La discussion sur l'organisation et le fonctionnement de l'IRSEM s'est poursuivie par un échange sur la situation au Moyen-Orient.

## Prochainement à l'IRSEM

### ❖ Colloque des jeunes chercheurs et chercheuses en armement et économie de défense

#### Quelles stratégies face aux mutations de l'économie de défense mondiale ?

L'économie de défense mondiale traverse une période de profondes mutations. La demande connaît une évolution importante provoquée par la contraction du marché américain, par l'érosion graduelle de la place occupée par l'Europe et par l'importance grandissante des pays (ré)émergents dans ce processus. Outre cette inflexion majeure des moteurs de la croissance, la nature des besoins exprimés change partiellement et oriente des ressources vers de nouveaux secteurs d'activités. Dans ce nouveau contexte, les États disposant de capacités industrielles de défense modifient leurs approches en matière de soutien à l'industrie, d'encadrement des exportations, et de maintien des capacités d'innovation militaire. Face à ces changements tangibles de leur environnement, les organisations industrielles se transforment et s'adaptent. Elles se diversifient et se mondialisent sous la double pression exercée par les contraintes de contrôle des coûts et par les exigences de compensations dans les marchés grand export.

C'est pour traiter ces enjeux sous un angle pluridisciplinaire que de jeunes chercheurs et chercheuses en sciences économiques et sciences politiques partageront le fruit de leurs réflexions et discuteront à cette occasion plusieurs facettes des processus à l'œuvre.

Renseignements : Aude-Emmanuelle Fleurant, Directrice du domaine armement et économie de défense de l'IRSEM, Tel : +33 (0)1 44 42 48 53 Email : [aude-emmanuelle.fleurant@academie.defense.gouv.fr](mailto:aude-emmanuelle.fleurant@academie.defense.gouv.fr)

#### Le groupe jeunes chercheurs et chercheuses AED

L'IRSEM a parmi ses principales missions de soutenir une relève stratégique précieuse pour le ministère de la Défense de la France. C'est en vertu de ce mandat qu'à l'automne 2012 un groupe de jeunes chercheurs et chercheuses travaillant sur les enjeux d'armement, d'économie et de défense (AED) a été créé. L'équipe composée d'une douzaine de personnes, s'est rapidement dotée d'un programme visant à la fois à valoriser les travaux des participants et participantes et à les faire connaître auprès de la communauté de défense et de sécurité. Le Colloque « Quelles stratégies face aux mutations de l'économie de défense mondiale ? » est la première manifestation du groupe AED, entièrement conçue, organisée et exécutée par ses membres.



## Nos chercheurs dans les medias

### ❖ Flavien Bourrat sur RFI le 02 juillet

À la veille de la chute du Président égyptien Mohamed Morsi, **Flavien Bourrat** - responsable de programmes sur la zone Afrique du Nord / Moyen-Orient à l'IRSEM - nous éclaire, dans une interview pour RFI le 02 juillet dernier, sur le positionnement et le rôle décisif de l'armée dans le climat politique actuel en Egypte.

**Lien de l'interview :**

[http://www.actus-france.fr/international/egypte-entretien-l-armee-egyptienne-attachee-au-maintien-d-un-etat-a-reference-civile\\_a216937\\_fr](http://www.actus-france.fr/international/egypte-entretien-l-armee-egyptienne-attachee-au-maintien-d-un-etat-a-reference-civile_a216937_fr)

### ❖ Maya Kandel sur France Culture le 25 juin

Maya Kandel a participé à la matinale de France Culture le 25 juin dernier sur le thème « Barack Obama et le reste du monde : chronique d'un divorce annoncé ».

**Lien de l'interview :**

<http://www.franceculture.fr/emission-l-invite-des-matins-maya-kandel-et-andre-kaspi-2013-06-25>

### ❖ Autres parutions :

✓ De Thierry Widemann :

« L'émergence de la pensée stratégique au XVIII<sup>ème</sup> siècle », in *Res Militaris, Revue européenne d'études militaires*, vol.3, n°2, Hiver-Printemps 2013.

« Qu'est-ce qu'une bataille ? », in *Armées d'Aujourd'hui*, n°382, juillet-août 2013.

« Polybe, sa pensée et sa réception », exposé lors du colloque *Les penseurs de la stratégie II*, organisé par Jean Baechler et Jean-Vincent Holeindre, Académie des Sciences morales et politiques et Fondation Cino del Duca, les 28 et 29 mai.

✓ Du Général Maurice de Langlois :

« Recalibrating CSDP-NATO relations : the real pivot », *Security policy brief for Egmont Institute*, juin 2013.

✓ De Maya Kandel :

« Stratégie américaine en Afrique : une présence discrète mais qui s'affirme », in *Armées d'Aujourd'hui*, n°381, juin 2013.

**Lien de l'article :**

<http://fr.calameo.com/read/0003316270b235c93848c>